

À LA UNE

« Des moyens et du respect pour nos policiers »

Retrouvez l'édito de Demetrio Scagliola, rédacteur en chef, en page 48



© Sudinfo

FUSILLADE À LODELINSART

UN POLICIER TUÉ, UN AUTRE BLESSÉ UN TROISIÈME BLESSÉ

Jonathan, 36 ans, père de deux jeunes enfants, est décédé ce lundi matin à Lodelinsart. Son collègue lutte pour sa vie et un troisième policier est blessé. C'est le triste bilan de la perquisition qui a mal tourné, lundi matin, à Lodelinsart.

C'est une journée noire pour la police belge. Une journée marquée par l'horreur d'une perquisition de la police fédérale qui a mal tourné. Un policier de 36 ans, Jonathan, y a perdu la vie. Son collègue a été très grièvement blessé et, à l'heure d'écrire ces lignes, le jeune homme de 33 ans lutte contre la mort. Enfin, un troisième policier de 34 ans a également été blessé mais ses jours ne sont pas en danger. Tous trois appartiennent aux unités spéciales de la police fédérale de Liège. Casernés à Vottem, ils dépendent de la direction centrale des unités spéciales (DSU) de Bruxelles. La scène s'est déroulée à la rue de l'Étang à Lodelinsart (Charleroi). Il était 6h30 lundi matin quand les forces spéciales de la police ont frappé à la porte du numéro 245. L'opération se déroulait « dans le cadre d'une instruction judiciaire de Charleroi », a expliqué le procureur du Roi de Charleroi, Vincent Fiasse. Un juge d'instruction avait décerné plusieurs mandats de perquisition, dont l'une à Lodelinsart, rue de l'Étang. Une perquisition « renforcée » compte tenu du profil du suspect. Un dossier était donc à l'instruction pour association de malfaiteurs, trafic de stupéfiants, trafic de véhicules et trafic d'armes.

« Les policiers sur place se sont immédiatement identifiés comme étant membres des services de police. Ils ont tout d'abord eu un contact avec une dame dans cette maison et quasi immédiatement, ils ont fait face à une personne qui, derrière une porte, a sorti sa main armée

et a tiré à plusieurs reprises », précise le procureur. Cette main armée, c'est celle de Ricardo Gomez, 55 ans, bien connu de la justice pour tremper dans le milieu des stupéfiants (lire ci-contre).

IL A VIDÉ SON CHARGEUR

L'individu a « quasiment vidé son chargeur sur les policiers qui intervenaient. Plusieurs policiers ont été touchés et l'équipe a immédiatement pris les premières mesures pour évacuer les policiers blessés. L'individu était retranché derrière cette porte », précise le procureur du Roi. Les policiers ont alors fait appel à des renforts. Ces renforts, une fois arrivés sur place, ont pu investir les

autres lutte activement contre la mort et un troisième collègue souffre de blessures. Nos pensées vont à leurs collègues et à leurs familles qui ont dû apprendre le pire. Nos unités spéciales sont des professionnels. Ils font tout pour éviter l'accident. Ils ont préparé cette perquisition et engagé un dispositif sérieux pour l'effectuer. Mais, malgré ça, il y a eu cet accident. Nous avons mis en place un dispositif de soutien. L'heure est au respect. » ■

ALINE WUILLOT
AVEC XDB

Une instruction pour le meurtre du policier et la tentative de meurtre des deux autres a été ouverte

lieux, passer cette porte et y découvrir le suspect blessé par balle. Il a été transféré à l'hôpital, a fait un arrêt cardiaque dans l'ambulance et a été déclaré mort à l'hôpital Notre-Dame de Grâce de Goselies.

Une instruction pour le meurtre du policier et la tentative de meurtre des deux autres a été ouverte.

Eric Snoeck, commissaire général de la police fédérale ad interim commentait ce lundi: « Ce matin, comme tous les jours, des dizaines de policiers se sont levés tôt, ont quitté leur famille pour effectuer leur devoir. Et aujourd'hui, l'un d'entre nous ne reviendra pas chez lui, un



Ricardo Gomez

FUSILLADE À LODELINSART

RE ENTRE LA VIE ET LA MORT,



© D.R.

RICARDO GOMEZ, CE VOISIN « DISCRET ET SYMPA, ÉTAIT CONNU DE LA JUSTICE POUR DES TRAFICS DE STUPS ET DES BRAQUAGES !

Selon nos informations, le tireur qui a tué Jonathan, blessé grièvement un autre policier et blessé plus légèrement un troisième s'appelaient Ricardo Gomez. La cinquantaine, tout à fait « normal » en apparence, il était vu comme un homme discret par ses voisins depuis son arrivée dans cette grande maison de Lodelinsart, il y a quelques années.

« On se disait toujours bonjour et au revoir, mais ça s'arrêtait là. Je le considérais comme un voisin tout à fait normal... Il habitait là avec son épouse, mais ils avaient de grands enfants qui ne vivaient plus avec eux. L'une de ses filles habitait dans une petite maison à côté de chez eux », explique une voisine, perplexe et choquée.

Perquisitionné pour des faits liés au trafic de véhicules, trafic d'armes et surtout de stupéfiants, Ricardo Gomez n'en était pas à ses premières affaires. Selon nos informations, il était bien connu de la Justice, notamment pour des braquages. Il était également recherché pour association de malfaiteurs. Bref, un casier criminel long comme le bras qui lui promettait de passer quelques années à l'ombre, sans doute.

Ce lundi matin, à l'arrivée des forces de l'ordre à sa porte, l'homme a dégainé son arme et a ouvert le feu sur les policiers. « Il a quasiment vidé son

chargeur sur les policiers qui intervenaient », a commenté le procureur du roi de Charleroi, Vincent Fiasse.

Les policiers ont riposté et ont touché Ricardo Gomez. Selon nos informations, le suspect est décédé d'un arrêt cardiaque dans l'ambulance, sur le chemin de l'hôpital.

Ricardo Gomez était proche de la communauté espagnole carolo, qui ne comprend absolument pas les actes de cet homme. « Il était très sympa, il avait toujours le mot pour rire. Il participait activement aux ferias et autres événements culturels espagnols. Il était très connu et apprécié de la communauté. Ce qu'il a fait est incompréhensible », explique un représentant de la communauté espagnole carolo.

« Je n'aurais jamais pu dire que mon voisin était capable d'une telle chose », souffle un riverain, passablement secoué, après l'évacuation de la scène de crime.

Si Ricardo Gomez affichait cette personnalité joviale de son vivant, l'histoire n'oubliera pas qu'il est devenu un meurtrier en arrachant la vie d'un policier, et peut-être celle d'un deuxième, toujours entre la vie et la mort à l'heure d'écrire ces lignes. ■

Coup de gueule face à la compassion du politique

Lundi, les messages de soutien affluaient de toutes parts. « Mes pensées accompagnent la famille et les proches du policier décédé à Lodelinsart », écrit notamment sur X notre Premier ministre, Alexander De Croo. « Et ceux qui sont entre la vie et la mort. Le travail de nos forces de l'ordre, au service de la population, mérite le respect. Les prendre pour cible est ignoble et ne restera jamais impuni. » Certains se sont montrés plus virulents. Avec notamment ces mots de Georges-Louis Bouchez, qui s'en prend à « la vermine qui pourrait notre société ». Celle-ci « doit être sanctionnée plus lourdement. Tolérance zéro pour les racailles, soutien total à la police qui est trop souvent mal traitée. »

« NE PAS RÉPONDRE »

Des messages du monde politique qui passent parfois mal, notamment du côté du syndicat national du personnel de police et de sécurité. Son secrétaire national, Thierry Belin, attaque. « J'entends d'ici la compassion dont voudront faire preuve nos 'responsables'



Thierry Belin, SNPS. © LEF

politiques. Ne leur faisons pas l'honneur de leur répondre. Il nous reste juste à espérer qu'il ne se trouve pas un juriste de première force pour reprocher à nos collègues l'usage de leur arme et déclarer 'la légitime défense' pour le malfaiteur. » Triste hasard du calendrier, un arrêt de la 11^e chambre de la cour d'appel de Bruxelles datant du 6 février dernier commençait justement à faire grand bruit... Dans celui-ci, on découvre qu'un trafiquant de drogue s'en était sorti avec 200 heures de travaux d'intérêt général pour avoir tiré sur un policier. Prétendant penser tirer sur un concurrent, il n'a en effet pas été condamné pour tentative de meurtre. ■

FUSILLADE À LODELINSART

JONATHAN, 36 ANS, ÉTAIT PAPA DE DEUX FILLES : « UN PASSIONNÉ DE MOTO »

Les proches du policier abattu sont évidemment sous le choc. Un ami nous parle de lui : « Il se préparait à faire le Paris-Dakar à moto, c'était son rêve ».

ROMAIN GOFFINET

Il s'appelait Jonathan. Il avait 36 ans. Il était en couple et avait deux filles. Deux gamines qui grandiront sans leur papa, tué par un individu « bien connu de la justice », ancien braqueur qui trempait dans le trafic de stupéfiants.

Jonathan est « mort dans l'exercice de ses fonctions », comme on dit dans le langage policier. Une phrase froide qui ne dit pas l'homme qu'il était. Jonathan a perdu la vie en faisant son métier comme il l'a toujours fait : avec passion, intégrité, sens du devoir, professionnalisme.

Jonathan, originaire de la région de Beloeil, était certes un policier de haut

vol, membre des forces spéciales, mais c'était aussi un fils, un frère, un collègue, un ami. Et des amis, il en avait beaucoup. L'un d'eux a accepté de nous parler de lui. « Jonathan, c'était un passionné de moto. Il adorait cela et préparait le Paris-

Il était passionné par la moto et préparait activement le Paris-Dakar

Dakar en 2025. Il revenait d'ailleurs d'un rallye à Dubaï, où il s'était entraîné », nous explique-t-il. Jonathan faisait le récit de ses aventures à moto sur Facebook : un passionné, qui avait cela dans le sang.

Cet ami de longue date nous

parle aussi de Jonathan comme d'un « bon vivant, un chouette gars, drôle, apprécié de tout le monde. Et qui aimait bien faire la fête. Quand il était aux études, on a passé beaucoup de bons moments. Il a fait des études d'éducation physique. Mais il ne voulait pas devenir prof de gym, son objectif c'était de devenir policier. Il a fini par rejoindre les forces spéciales. C'était son but depuis toujours et il était fier de l'avoir atteint ».

Sur Facebook, plusieurs policiers rendent déjà hommage à Jonathan. Comme son binôme, qui est légitimement sous le choc.

« Qu'est ce que tu vas me manquer... Avec toi, il se passait toujours quelque chose (...) Impossible de ne pas passer un bon moment à tes côtés ». Et de saluer « un homme de convictions et d'engagement ».

« Une première dans l'histoire des forces spéciales »

SABRINA BERHIN

Dominique Soffers, vous êtes un « ancien des unités spéciales ». Quand on pense à ces forces policières, on imagine directement des personnes ultra-équipées. Et pourtant, cet équipement n'a pas empêché le drame de ce lundi...

La sécurité du personnel a toujours été et est restée, à raison, une priorité stratégique du commandement. Et il n'y a jamais eu, et certainement pas ces dernières années, une différence en termes sécuritaire et d'équipements entre la DSU et les unités décentralisées.

Tout le monde a le même matériel de protection ?

Oui. Il s'agit d'un casque blindé avec une visière, un gilet pare-balles qui remonte assez haut dans la gorge et qui va jusqu'en dessous du nombril. On met une plaque de protection de



Dominique Soffers. © Sudinfo

vant et derrière...

Et l'équipement est le même, quelle que soit la mission ?

C'est toujours un compromis. Vous pouvez être caparaçonné de la tête aux pieds. Mais alors vous ne savez plus bouger. Donc, à la limite, c'est parfois plus dangereux d'être protégé

que de l'être un peu moins. L'équipement, c'est 30 kg ! En fonction de la mission, de sa dangerosité, on a des gens qui mettent leur casque ou pas, d'autres qui mettent des plaques plus légères (Dominique Soffers précise bien qu'il ne s'exprime absolument pas pour le drame précis de ce lundi dont il ne connaît pas les détails, Ndlr).

On avait ici affaire à un forcené qui était retranché...

C'est toujours les missions qui sont, à la limite, les plus dangereuses parce que vous ne savez pas à quoi vous attendre. En tout cas, si je peux me permettre, moi de mon expérience à l'étranger, je pense au GIGN parce qu'on avait des contacts excellents avec eux, les blessés graves voire les morts qu'ils ont eus, c'était toujours face à un forcené. Ce sont des gens qui sont décidés, très imprévisibles aussi. Ce

sont vraiment des opérations à haut risque.

Des décès, vous y avez été souvent confronté ?

On a eu des décès à l'entraînement. Et des blessés graves. On a eu un mort en retour de mission sur la route, mais on n'a jamais eu, comme cette fois-ci, un mort en opération et, qui plus est, accompagné de blessés graves. C'est vraiment la première fois dans notre histoire que, malheureusement, ça arrive.

Les unités spéciales, c'est une grande famille. Même après la retraite, on y reste étroitement attaché ?

Avant de vous avoir en ligne, je les ai contactés. Le garçon qui est décédé, c'est quelqu'un que j'ai connu à un moment donné puisque j'ai été formateur. J'étais responsable de la formation de ces jeunes. Vous créez alors des liens tout à fait particuliers. ■

SITUATIONS EXTRÊMES

Les trois policiers victimes de la fusillade de Lodelinsart font partie du POSA (Protection, Observation, Support et Arrestation) de Liège. Ces hommes sont formés aux situations les plus extrêmes comme les prises d'otages, les attentats, les détournements d'avions ou les arrestations à risque élevé. Ils sont également sollicités par les polices locales lors de devoirs judiciaires comme, par exemple, les perquisitions dans des milieux sensibles ou chez des suspects réputés dangereux. Si les hommes du POSA Liège sont casernés dans les bâtiments de la police fédérale à Vottem, ils dépendent de la direction centralisée des unités spéciales (DSU) de la police fédérale à Bruxelles. Il existe quatre unités du POSA en Belgique : Liège, Charleroi, Gand et Anvers. ■